



8 boulevard de Grenelle - 75015  
Paris

## Le monument commémoratif de la rafle du Vel'd'Hiv'



Le projet, réalisé par l'architecte Georges-Henri Pingusson, a été inauguré le 12 avril 1962 par le général de Gaulle, président de la République.

Il a été classé monument historique par arrêté du 23 novembre 2007.

Au visiteur s'approchant, le Mémorial apparaît tout d'abord comme une sorte de bunker de pierre blanchâtre. C'est en descendant un escalier relativement étroit, raide, aux marches inégales qu'il pénètre dans le monument. Toute la construction est réalisée en béton recouvert d'un enduit martelé où sont intégrés des graviers provenant de diverses régions de France, l'ensemble donnant l'impression d'une pierre naturelle brute.

À partir d'une cour triangulaire, une crypte aux passages étroits et faiblement éclairés se déploie dans la masse du monument. Un long couloir protégé par une grille présente sur ses murs 200 000 bâtonnets de verre symbolisant les innombrables victimes de la déportation dans les camps nazis, à l'entrée de ce couloir se trouve une

tombe qui contient les restes mortels d'un déporté inconnu décédé au camp de Neustadt et transféré ici le 10 avril 1962.

La cour triangulaire s'ouvre vers le fleuve par une embrasure horizontale obstruée par des barres anguleuses. Le visiteur est pratiquement au niveau de la Seine et les seules vues vers l'extérieur se font à travers l'embrasure vers l'eau courante du fleuve ou verticalement vers le ciel où passent les nuages. Après la descente des marches, ceci participe à créer une sensation étrange où le visiteur est comme en dehors du monde qui continue à exister et à bouger au dehors.

À droite et à gauche deux diverticules comportent, insérées dans des niches triangulaires, des urnes contenant de la terre provenant des différents camps ainsi que des cendres ramenées des fours crématoires. Sur les murs sont inscrits des extraits de poèmes ou des citations de Robert Desnos, Paul Éluard, Louis Aragon, Vercors, Antoine de Saint-Exupéry, Jean-Augustin Maydiou et Jean-Paul Sartre.